

Lisez la thèse !

Voilà des semaines que dure l'« affaire Achille Baucher », histoire somme toute anodine d'une soutenance de thèse en informatique refusée en dernière minute par l'université contre l'avis unanime des membres du jury, des rapporteurs du manuscrit et du suivi annuel, et depuis de nombreux soutiens de la communauté scientifique et de défenseurs de la liberté académique.

Des semaines de commentaires, de cris d'orfraie, tantôt sur « la scientificité » du manuscrit (« moi je ne l'aurais pas autorisée », « y'a même pas de références »¹), tantôt sur les devoirs plus ou moins bien remplis de l'école doctorale (« ils auraient dû prévenir avant », « oui mais c'est leur rôle d'assurer qu'il s'agit bien d'informatique »), et inévitablement sur l'inconséquence du directeur de thèse (« pourquoi Romain Couillet n'est plus un collègue ? » titre un article de blog de la bien-pensance scientifique décroissante, ou « tout le monde pense que tu es un gros gros connard » me dira un collègue en face). Pris d'une fureur noire suite à la médiatisation de l'affaire, Yassine Lakhnech, président de l'Université, poussera le ridicule jusqu'à dénoncer une possible ingérence étrangère dans ce dossier : pour foutre un zbeul pareil, Baucher et Couillet ne peuvent être que des agents chinois. Of course.

Ce foutoir sans nom, dont se délectent évidemment les médias, tend à occulter le point de départ : la thèse !

Parce que, quoiqu'en disent tous ces Cerbères de l'Enfer de la grande machinerie du numérique (école doctorale, collège des écoles doctorales, présidence de l'université, direction du labo), toute cette agitation a probablement comme but inavoué – ou inconscient ? – de ne surtout pas parler de ce que raconte la thèse.

Le problème, c'est que le manuscrit, de l'aveu assumé d'Achille Baucher, ne contient rien de nouveau. Aucun résultat novateur. Aucun tour de force technico-symbolique. Rien qui ne saurait même surprendre : le numérique, comme adjuvant catalytique de la grande accélération civilisationnelle, est le levier de la destruction du monde. C'est tout. Et les belles pensées d'un numérique verdâtre peuvent toujours courir, on ne bifurque pas en restant dans le train du numérique (Chapitre 8). Les insolentes formations « en ligne » à l'éthique de la recherche (Chapitre 7), l'engagement liturgique de respect moral qu'on enjoint les doctorant·es à professer le jour de leur diplomation, tout cela ne fait qu'ajouter au pathos de la mise en scène scientifique. « Que fait-on dans le bâtiment IMAG [de recherche en numérique] ? », questionne ainsi Achille Baucher (Chapitre 9) qui, passant de bureau en bureau, y voit – cela crève les yeux, sauf peut-être quand précisément on a les yeux crevés – une grande usine à cerveaux serviles dont l'idée fixe est de publier pour publier. Dans ce ridicule sartrien, le chercheur, rassuré·e qu'il ou elle est d'avoir validé sa formation à l'éthique, joue à chercher. Être de non-être, le chercheur en informatique est ce personnage du *Château de la Science* kafkaïen qui s'abandonne aux règles absurdes de l'administration du savoir à l'ère du capitalisme du désastre : bidouiller des algorithmes, soumettre un article, publier, le présenter aux Bahamas, rebidouiller des algorithmes, resoumettre un article, publier, le présenter aux Canaris... En brave soldat réifié de la mégamachine.

À l'heure d'une apocalypse planétaire numérique-augmentée, faudrait-il répéter ces banalités en choisissant la bonne police de caractère ? (oui le double-sens est volontaire), en respectant la sacro-sainte « méthode scientifique », celle qui, se parant d'une aura anti-nihilisme, annihile 300,000 ans d'humanité et 300 millions d'années de vie terrestre ? Tout cela n'est que fadaïses, qu'écrans numériques de fumées servant à repousser au loin l'inéluctable conclusion de la thèse, qu'Achille Baucher scandera au terme de sa soutenance sauvage sous les applaudissements nourris des quelques cent cinquante personnes réunies : « fermez l'IMAG ! ».

Il nous faut fermer les usines à semi-conducteurs et les datacenters, stopper le cauchemar des mineurs congolais comme des employés de Foxconn, sauver nos gosses de l'addiction programmée à ces saletés d'écrans, arrêter la gabegie masochiste et phalocratique de l'IA, couper court à la saignée planétaire par le technomonde. C'est un devoir moral et vital que de nous opposer à cette folie civilisationnelle.

Bref. Lisez la thèse : <https://achille.baucher.net/files/thesenet.pdf>

Romain Couillet (20 juin 2026, énième jour de canicule).

1 Ceux qui affirment ça n'ont vraiment pas lu la thèse.